

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ieme samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

*Dire vrai et faire bien.*

<b>ABONNEMENT</b>	
UN AN	\$2.00
SIX MOIS	1.00
Strictement payable d'avance.	

<b>REDACTION et ADMINISTRATION</b>
80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL. MAIN 999

<b>A L'ETRANGER :</b>	
Un an	Quinze francs
Six mois	7 frs
Strictement payable d'avance.	



Jeux d'Enfants

## . . . S O M M A I R E . . .

Prière pour les voyageurs, ( poésie ).....L. Mercier.  
 Lettre de Voyage,.....Françoise.  
 Notre Littérature Nationale,.....Léon Lorrain.  
 Les Naufragés,.....Jean de Canada.  
 Le roman de Georges IV roi d'Angleterre, et de  
 Madame Fitzherbert,.....Christine de Linden,  
 Causerie,.....Danielle Aubry.

A propos de Rockefeller,.....  
 Anglicismes,.....  
 Propos d'Etiquette,.....Lady Etiquette.  
 Mots historiques,.....  
 Causerie,.....Tante Ninette.  
 Apres de l'Abime, (suite et fin).....Th. Bentzon.  
 Conseils utiles, Recettes faciles, Etc.



# WESTMOUNT PLATEAU



## Le Meilleur Placement de Montréal.

Vous pouvez juger de l'avenir comme du passé. Voudriez-vous acheter des lots sur les plus belles rues de Westmount pour \$500? Certainement que oui, et vite, parce que vous savez (si vous connaissez quelque chose en fait de propriété) que la valeur du marché est au moins de \$5,000. Cependant, il y a seulement que quelques années on quêtait pour avoir les mêmes lots pour \$500. Pensez donc! Et cependant quelques-uns ont eu la bonne fortune d'en acheter. Ce qui est arrivé à Westmount arrivera au PLATEAU WESTMOUNT.

CE QUI FAIT MILLIONNAIRES!

SAISIR L'OPPORTUNITÉ, c'est ce qui a fait les hommes riches. Si vous désirez avoir la preuve d'une manière convaincante de ce que nous disons, allez voir le premier homme que vous connaissez et demandez-lui ce qui l'a rendu riche, comment a-t-il commencé avec rien et est devenu riche. Il vous répétera ce que nous avons dit: "SAISIR L'OPPORTUNITÉ."

ARGENT A PRÊTER POUR CONSTRUIRE

**GEO. MARCIL & CIE, AGENTS D'IMMEUBLES ET COURTIERS DE PLACEMENTS** BUREAU PRINCIPAL: 180 RUE ST-JACQUES

Succursale sur la propriété, ouvert tous les après-midi de 1 à 5. **ANGLE SHERBROOKE ET AVENUE DU PLATEAU** (Cinq minutes à l'ouest de l'Avenue Victoria.)  
Succursale de Saint-Henri: M. L. Deneau, 3671 rue Notre-Dame. Ouvert de 9 a.m. à 9 p. m.  
Bureau du soir, A. Duvert, 282 avenue Duluth.

## Montres et Bijoux

Notre assortiment de nouveautés est maintenant complet. Une visite à notre Exposition vous sera avantageuse

**N. BEAUDRY & FILS**

Bijoutiers Opticiens

290 lvd St-Laurent. Montréal

Essayez le polisseur **CANDO** pour argenterie.

Commandez un échantillon.

TÉL. BELL MAIN 210

## Edmond Giroux, Jr.

Pharmacien-Chimiste

EDIFICE DU MONUMENT NATIONAL  
216 RUE SAINT-LAURENT

Téléphone Main 2628

Spécialité: Ordonnances de médecins.



Nos Dents sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (incorporé), 162 rue St-Denis, Montréal.

## AVIS

Vous qui sortez par les temps humides et froids,

Vous qui attrapez facilement un rhume,

Vous qui êtes sensibles de la gorge ou des bronches,

Vous qui êtes enroués, grippés ou enrhumés,

Vous qui crachez ou qui êtes oppressés,

## CAPSULES CRESOBENE

Nouvel Antiseptique Volatil aux propriétés merveilleuses.

Pour prévenir ou guérir infailliblement: TOUX, MAUX DE GORGE, LARYNGITES, RHUMES, GRIPPES, INFLUENZA, BRONCHITES, CATARRHES, ASTHME, ETC.

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de 50c le flacon. Envoyées aussi par la maille, sur réception du prix, en s'adressant à M. ARTHUR DECARY, pharmacien, dépositaire général, 1688 rue Sainte-Catherine, Montréal.

## GANTS PERRIN

Le GANT PERRIN est un complément indispensable à votre nouvelle toilette, Gants chevreau en toutes longueurs. Spécialité de GANTS PERRIN au

**PARIS KID GLOVE STORE**  
441 STE-CATHERINE OUEST  
PHONE UP 1068

## Le Gin est Bon pour les Femmes

Si, il est pur et bien vieux, le Gin est un excellent tonique possédant des propriétés éminemment efficaces à la constitution de la femme. Il stimule le système nerveux, facilite et régularise le travail de la nature

**LE GIN CANADIEN MELCHERS**

**CROIX ROUGE**

Est le seul Gin recommandé par les médecins comme étant une boisson médicamenteuse, parce que c'est le seul Gin qui soit d'une pureté absolue et qui avant d'être vendu a vieilli pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le Gouvernement. Le Gin Canadien Croix Rouge, ne brûle pas l'estomac et n'a pas cet après goût désagréable des gins importés, au contraire il est doux à boire et agréable au goût. L'âge, la pureté et la qualité sont garantis sur chaque flacon.

**BOIVIN, WILSON & CIE.**  
Seuls concessionnaires. Montréal





# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

*Dire vrai et faire bien.*

<b>ABONNEMENT</b> UN AN \$2.00 SIX MOIS 1.00 Strictement payable d'avance.		<b>REDACTION et ADMINISTRATION</b> 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL, MAIN 999	<b>A L'ETRANGER :</b> Un an - - - Quinze francs Six mois - - - 7 frs Strictement payable d'avance.
---	--	---	---

## Prière pour les Voyageurs

“... Et conduisez les voyageurs...”

*Je me souviens*

*Avec douceur de cette phrase familière,  
Que j'ai entendu dire autrefois par les miens,  
Certain soir qu'ils faisaient ensemble leur prière.*

*Il y a bien longtemps. C'était un soir d'hiver,  
Dans la vieille maison où sont nés les ancêtres,  
La flamme d'un grand feu riait dans l'âtre clair,  
Et l'on voyait la neige à travers la fenêtre.*

*La chambre était joyeuse ; en un paisible accord  
Les voix graves des miens confondaient leur murmure ;  
Mais dehors il faisait noir et le vent du nord  
Soufflait perfidement au trou de la serrure.*

*L'horloge balançait son cœur d'or ; au plafond  
La lampe suspendait son nimbe tutélaire,  
Et je me sentais plein d'un bonheur très profond  
En voyant sur le mur vivre des ombres chères.*

*Que sont-ils devenus, les êtres que j'aimais ?  
Par quels chemins confus sont-ils errants dans l'ombre !  
— O mon Dieu, conduisez au gîte pour jamais  
Ceux des nôtres qui font le voyage de l'ombre !*

“... Et conduisez les voyageurs...”

*Ah ! cette nuit,*

*Dans la neige couvrant les sentes et les routes,  
A travers le grand vent dont l'espace bruit,  
Combien de voyageurs se sont perdus sans doute !*

*Combien de pauvres gens égarés dans les bois  
Que les ombres ont fait trébucher dans leurs pièges,  
Et qui, sentant venir la mort, songent aux toits,  
Aux bons toits des maisons qui fument dans la neige !*

*Ainsi rêvais-je en écoutant prier les miens,  
Et courir dans la nuit la bise de décembre,  
— Depuis, hélas ! j'ai vu partir les chers anciens  
Qui disaient la prière en commun dans la chambre,*

*Car leur porte s'étant ouverte aux vents mauvais,  
Et la lampe dont les rayons les protégeaient  
Étant morte, eux aussi sont morts, et je ne sais  
Ce que le vent a fait de leurs âmes légères !*

L. MERCIER.



## LETTRE DE VOYAGE

J'ai oublié, dans ma dernière lettre d'Allemagne, de recommander au voyageur, qui fait ce voyage pour la première fois, d'apprendre, avant de s'y aventurer, la signification de quelques phrases, de quelques mots, au moins, de langue tudesque.

Sans doute, l'on trouvera dans les bons hôtel et aux gares des grandes villes, des interprètes français et anglais, anglais surtout, mais en chemin de fer, et à trop d'autres gares, ces avantages n'existent pas. J'en ai fait la dure expérience, et, j'ajouterais même qu'en certains bureaux, sur la route, pompeusement ornés de l'enseigne de : bureau de renseignements, on ne pourrait se faire comprendre en un autre idiôme que l'allemand.

Si je pouvais épargner à quelques Canadiens les ennuis que mon ignorance de la langue du pays, m'ont occasionnés, j'en serais un peu dédommagée.

Causons, aujourd'hui, de Milan, autrefois le centre de la fédération des villes lombardes, le siège des Guelfes, et la capitale, pendant longtemps du royaume d'Italie.

Si Milan n'est pas à plusieurs titres, la ville la plus intéressante de l'Italie, elle n'en est pas, non plus, la moins attrayante. Cette année, surtout, elle se doublait pour le touriste d'un attrait particulier: celui de contenir dans ses murs l'Exposition Universelle.

Pour ma compagne de voyage et moi, qui voyagions, depuis quelque temps déjà, en pays étranger, ce fut une véritable joie de nous voir accueillir sur la terre de Lombardie par des Canadiens-français.

M. Girardot, commissaire à l'Exposition, M. Henri Hains, secrétaire-général de la section canadienne, et M. Turcotte, aussi attaché au Pavillon canadien, vinrent très amicale-

ment au-devant de nous sur le quai de la gare de Milan pour nous souhaiter la meilleure des bienvenues. Il nous fut doux de retrouver, si loin du pays, des voix et des figures de compatriotes, et d'avoir l'illusion de nous sentir, au milieu d'eux, un peu chez nous.

L'Exposition battait alors son plein; les grandes chaleurs torrides de l'été n'étant plus à craindre, la foule des visiteurs y affluait de toutes les parties du monde. Les hôtels et les pensions débordaient de voyageurs, et, si nous n'avions eu, pour nous recueillir, en cette circonstance difficile, l'asile généreux et hospitalier, mis à notre disposition avec tant de gracieuseté, par Monsieur et Madame Hains, force nous eût été de chercher ailleurs qu'à Milan, un gîte pour nous abriter.

Notre séjour en cette ville a donc bien des raisons pour rester un souvenir agréable et marquer d'un intérêt tout spécial les heures passées dans cette "seconde Rome".

Car, il fut une époque où, ses palais aussi nombreux que somptueux, le nombre de ses habitants, sa superbe élégance et sa magnificence toujours croissante lui valurent d'être la rivale de la Ville Eternelle.

De nos jours, la comparaison ne s'impose plus, mais il est resté des témoins de son impériale grandeur. Citons, par exemple, les colonnes dites de Saint-Laurent, encore debout au milieu d'un quartier qui, lui, malheureusement, ne rappelle pas assez la distinction des patriciens d'autan.

Ces colonnes sont les derniers vestiges des Thermes de Maximien, débris noircis par les siècles et rongés par les ravages du temps.

On les tient reliées les unes aux autres au moyen de cercles de fer, et

pour les tenir orgueilleusement debout, elles ont besoin d'appuis plus jeunes et plus fermes.

Mais combien imposantes elles sont encore, les vieilles colonnes romaines! Avec quelle force elles évoquent le faste de leurs fondateurs et la disparition d'une époque qui fut grande et belle.

Elles incarnent la forte discipline de l'histoire, et le langage qu'elles nous parlent porte son enseignement. J'aime les ruines. Pour moi, les décombres des tourelles abattues, les débris d'une cheminée, se dressent morne, abandonnée, au milieu d'un champ disent plus à mon imagination que les palais les plus riches de la terre.

Milan, en dépit de la noblesse de ses origines, conserve peu d'autres vestiges de l'époque romaine.

En revanche, elle offre à la curiosité des visiteurs des monuments d'un intérêt tout autre, il est vrai, mais non moins attirant.

Citons parmi ceux-ci, la cathédrale, le fameux "duomo", l'un des plus vastes édifices du monde entier et dont l'aspect est familier à tous, tant la photographie l'a répandue partout.

Au point de vue de l'antiquité, la cathédrale de Milan ne se range pas parmi les plus anciennes; les travaux n'en furent commencés que vers la fin du quatorzième siècle, et, la façade ne fut terminée que par la volonté de Napoléon Ier.

Sous le rapport architectonique encore, son mérite n'est pas sans défaut, paraît-il, mais quelles que soient ces déficiences de son style, le profane ne s'en aperçoit guère, et l'impression qu'il conserve de la magnitude, de la beauté de cet édifice demeure inaltérable.

Songez qu'il est tout en marbre blanc, non seulement ses murs, son portail, mais encore sa coupole, son toit et les 98 flèches sculptées qui le surmontent.

Environ deux milles statues — tout de marbre aussi — décorent son extérieur. On ne manque pas de faire remarquer, que parmi ces statues, l'une d'elles représente Napoléon



ier ; j'ai passé un bon quart d'heure à chercher, à l'œil nu, à distinguer ce personnage entre tous les autres.

St-Charles Borromée consacra cette église, au XVI<sup>e</sup> siècle. Le tombeau de cet évêque repose devant le chœur, sous la coupole, dans la chapelle souterraine qui lui est dédiée.

Je n'ai pas l'intention de vous donner ici la description détaillée du Dôme ; n'importe quel Guide pourra le faire mieux que moi.

D'ailleurs, je me contente de noter, en général, au fil de la plume, quelques impressions qui, auront, elles, au moins le mérite d'être absolument inédites.

L'intérieur de la cathédrale de Milan est saisissant ; ses immenses piliers dont les chapiteaux sont décorés de niches avec des statues, son dallage qui est une vaste mosaïque de marbre, ses chapelles forment un tout d'une remarquable beauté ; ce n'est pas encore, cependant, la richesse et la splendeur des églises de Florence, de Venise et de Rome, mais c'est une préparation à ces décors grandioses qui devront nous éblouir plus tard.

A la grand'messe, où nous assistons, un dimanche, tous les fidèles sont groupés, ici et là, dans un désordre parfait. Au sermon, la foule se porte autour de la chaire ; dans cette masse compacte, on n'y glisserait pas une épingle.

Ce qui vous frappe dans les églises d'Italie, au moment des offices, c'est le peu de décorum qui s'y observe ; les chaises sont pêle-mêle dans la nef, les fidèles aussi ; il y a des bonnes femmes agenouillées, écrasées, je devrais dire, un peu partout. J'en ai vu jusque sur les marches de l'autel, à côté du servant de messe.

Les visiteurs, le Badecker en main, vont et viennent, sans se gêner, et sans que personne n'interrompe leurs allées et venues.

En Allemagne, c'est tout le contraire. Tout se fait dans une discipline et un ordre admirables. Vous entendriez voler une mouche quand le prêtre est à l'autel, ou durant une cérémonie quelconque. J'avais voulu examiner de près une pierre tombale,

dans la cathédrale de Cologne, avant qu'un office ne soit tout à fait terminé, mais un suisse formidable, casqué d'un tricorne majestueux, et hallebarde en main, me força de retourner à mon siège plus vite que je ne l'aurais voulu.

Le trésor de la cathédrale de Milan est très riche ; il contient des ivoires du moyen-âge, des statues et des candélabres d'argent, des émaux de toute beauté, des bronzes et des orfèvreries aussi anciens que précieux.

Plus ancienne que tout cela est la basilique de Saint-Ambroise, fondée par le saint lui-même, et qui offre le plus curieux type d'architecture archaïque que j'aie encore vu. Le corps principal de l'église est précédé d'un grand atrium ou vestibule, où se voient encore des restes de tombeaux qui remontent aux premiers siècles du christianisme. La façade romane a un cachet que vous chercheriez en vain partout ailleurs. Elle retient davantage l'attention quand on se rappelle que ce fut sur le seuil même de ce temple que l'intrépide Ambroise en refusa l'entrée à Théodose après le massacre de Thessalonique.

Saint Ambroise demeure l'une des grandes figures de l'histoire de Milan ; de magistrat qu'il était, il devint évêque par la volonté du peuple, et toute sa vie, il incarna cette double personnalité civile et religieuse.

Son corps repose sous le maître-autel qui est tout en or. Un autel d'or ! ce n'est pas banal, je vous assure. N'en parlons pas trop haut, ça pourrait éveiller des ambitions. Quatre colonnes de porphyre supportent un baldaquin précieux.

La basilique de Saint-Ambroise est de toutes les églises de Milan, la plus importante, par les souvenirs qu'elle évoque. Rappelons encore que c'est dans son enceinte que fut baptisé saint Augustin.

L'église de saint Laurent a été construite avec la principale salle des Thermes romains, et une partie du palais de l'empereur Maximien, ce qui lui donne un aspect si imposant,

que le visiteur ne peut manquer de se reporter, par la pensée et l'imagination, aux splendeurs de la construction primitive.

Je passe, forcément, sous silence plusieurs autres églises ; je n'aurais garde d'oublier, cependant, la chère petite église de Sainte-Marie des Grâces (S. Maria delle Grazie) dont j'apercevais, chaque jour, à mes sorties, la simple mais caractéristique façade. Ce n'est pourtant ni la coupole du Bramante, ni les décorations exécutées par ordre de Ludovic le More, ni la grandiose majesté du chœur contrastant avec l'austérité des nefs, qui me l'ont rendue particulièrement chère ; les lecteurs comprendront aisément mon goût quand je leur aurai expliqué que c'est dans l'ancien réfectoire du couvent, attendant à l'église que se trouve la célèbre "Cène", de Léonard de Vinci.

Hélas ! ce n'est plus que "l'ombre d'une ombre", car l'altération subie par cette fresque lui enlève beaucoup de sa beauté primitive.

On sait que quelques années seulement après la mort de l'artiste, son chef-d'œuvre se détériora rapidement ; on crut en trouver la cause dans les procédés particuliers mis en œuvre par le peintre lui-même pour atteindre ce remarquable fini d'exécution que ne permettaient pas les procédés ordinaires de la peinture à fresque.

Toutefois, même après quatre siècles, on peut encore se former une idée très juste de la beauté artistique de la célèbre fresque. Les attitudes, les gestes, l'expression des figures sont encore là. On aimerait à passer des heures dans la contemplation des personnages nombreux qui la composent. Chacune de ces physionomies forme une étude : celle du Sauveur si douce, si triste, si résignée ; l'expression de surprise et d'effroi, chez quelques-uns des apôtres, de doute, chez quelques autres. "Qui donc de nous a trahi ?" semblent-ils demander ; la figure fautive et coupable de Judas, se devine tout de suite, tandis que le visage de Jean "le bien-aimé" peiné qu'on trahisse le Divin Maître, indi-



que assez que jamais le soupçon ne pourra s'égarer sur lui.

Dans la même pièce se trouve une autre fresque de Léonard de Vinci: Le Crucifiement, où il a représenté, parmi les personnages autour de la croix, Ludovic le More, à genoux, sa femme, Béatrix d'Este, et leurs enfants. Cette peinture, il est pénible de le constater, n'est pas en meilleur état de conservation que la première.

Nous devons voir aussi à Saint-Eustorge, le sarcophage en pierre sculptée, qui contenait, nous dit-on, les ossements des Rois Mages. Nos amis de Milan se rappellent-ils encore la discussion soulevée au sujet de l'authenticité de ce reliquaire?

L'histoire veut que les corps des Rois Mages aient été envoyés, à Cologne, par Frédéric Barberousse, mais que leur somptueux tombeau soit resté la propriété des Milanais.

Je ne parlerai pas du musée Brera et des autres musées civiques ou particuliers de la ville; ils mériteraient d'être signalés, ainsi que la bibliothèque Ambrosienne qui contient, entr'autres trésors, un livre annoté de la main de Pétrarque et des lettres de saint Paul, mais cela m'entraînerait dans des longueurs fatigantes pour le lecteur.

Le château Sforza (castello Sforzesco) résidence des Visconti et des Sforza, édifice remarquable quant à sa dimension imposante, à son style et aux événements qui s'y passèrent, est maintenant le siège des musées artistiques et des collections d'antiquités civiques et patriotiques. Napoléon Ier y séjourna, et Eugène de Beauharnais aussi, je crois, lorsqu'il fut nommé vice-roi d'Italie.

Impossible de trouver un lieu de promenade plus fréquenté que la Galerie Victor-Emmanuel, "le plus beau et le plus grandiose des promenoirs vitrés de l'Europe". En effet, je n'ai rien vu nulle part, d'aussi parfaitement agréable dans ce genre. Cette galerie est bordée de magasins et de restaurants à la mode; à 4 heures de l'après-midi, la société s'y donne rendez-vous et déguste les sirops, ou le délicieux chianti, autour de petites

tables. Des orchestres y jouent aux jours de fête, et la scène est pleine de vie.

Cette galerie, dont les vitres de la toiture sont entièrement ou presque toutes, si je me le rappelle bien, en verre colorié a coûté huit millions. Elle est très large et très longue. Les Passages de Paris ne donnent qu'une pâle idée de cette magnifique allée.

Tout le monde a entendu parler de la Scala, un des plus grands théâtres de l'Europe. J'aurais voulu y écouter la tragédienne Eléonore Duse, elle y eut été bien dans son cadre; malheureusement, on n'y joue qu'en hiver, et l'artiste jouissait, en ce moment, à Florence, d'un repos bien gagné.

En général, l'aspect de Milan est agréable; sans parler de la magnificence des édifices publics, ses maisons, revêtues à l'extérieur pour la plupart, de terres cuites aux couleurs toujours harmonieuses, forment un ensemble plaisant à l'œil. Cette ville est, de plus, salubre et propre; en cela, elle diffère de beaucoup d'autres villes d'Italie dont la malpropreté est repoussante.

Il est vrai d'ajouter que le nord de l'Italie diffère sensiblement quant aux habitudes et au climat des autres parties de ce pays. La température, qui se rapproche un peu de la nôtre, rend toute fainéantise à peu près impossible. Aussi, les habitants du Piémont et ceux de la Lombardie ont des habitudes de travail et de propreté qui les rend supérieurs à tous leurs compatriotes. Là, les campagnes sont ensemencées, cultivées, avec succès d'ailleurs, et l'on n'y voit pas de misère noire et de haillons sordides.

Il est bien impossible de quitter Milan, sans parler de son Exposition, plus particulièrement du Pavillon canadien, mais, je m'aperçois qu'il est grand temps de clore cette lettre déjà longue. Ce sera le sujet d'une autre correspondance.

Françoise.

Je ne crains que ceux que j'aime: ceux-là seuls peuvent me faire souffrir. — M. Blanchecotte.

## Notre littérature nationale

Puisque cette question est d'actualité, qu'on me permette d'énoncer quelques réflexions sur "notre littérature nationale."

Je lis avec une bienveillance exemplaire, les journaux et revues que l'on m'envoie; et j'y ai cueilli à votre intention, chers lecteurs, des phrases inconsciemment fort réjouissantes: puissent-elles vous égayer un peu, et surtout, vous révéler un état de choses regrettable.

Avec la meilleure bonne volonté du monde, je cite textuellement; me permettant d'ajouter, parfois, quelques légers commentaires.

"L'histoire se passa en 1885, l'année de la grande picotte, alors qu'à Montréal on mourait presque tous "en picotés." Voilà un début prometteur! Et plus loin: "...dit la vieille, et trois fois vieille Tharsile, ployant sous l'échine." Il s'agit évidemment d'une contorsionniste. Du même, toujours: "...emportant avec eux vers l'église du village de "Ste-Thérèse, le précieux paquet contenant l'objet de leur voyage." On ne s'en douterait pas: cet "objet" est un enfant qu'on porte au baptême...

Ici, il s'agit d'une histoire fort gaie. Aussi, vous m'excuserez de faire une citation aussi longue; car vous y goûterez un genre d'esprit inconnu jusqu'à nos jours. Un ami raconte au fabricant de cette platitude, qu'il a rêvé qu'il était la glace sur laquelle de jolies femmes patinaient; et celui-ci lui conseille de se marier: "Aussi ne tarde pas, cherche, fais ton choix sans hésiter, épouse la première jeune fille qui te plaira et consentira à faire ton bonheur. Ce ne sera pas la dernière, du reste, car tu dois épouser sept femmes fort maigres et sept autres fort grasses, avant de mourir.

"— Tu es fou!

"— Non; car un détail que tu ignores sans doute pour n'avoir pas assez médité sur l'ancien Testament, en rêve, il faut toujours compter par sept, et comme il y avait parmi les séduisantes per-



“sonnes qui se miraient dans ta glace, des grasses et des maigres, il faut en conclure que sept de chaque sorte te sont destinées...” Tout commentaire me semblerait superflu.

Voici maintenant, pour changer, de la philosophie : “S’il y a quelque chose d’éternel après Dieu, c’est la mort... Non, je me trompe, car comme Dieu qui est la vie, la mort, elle aussi, doit ressusciter.”

Voulez-vous du roman feuilleton ? en voici : “Sa chair, aux contrastes violents, s’épanouissait dans sa splendeur ensommeillée...” Du même : “...ses notes musicales (une cloche) s’égrenaient dans la nuit bleue zébrée de blanc; les traîneaux agiles sillonnaient les campagnes formidablement endormies...” Ce “zébrée” est toute un trouvaile. La seule explication que je puisse vous donner de la présence insolite de ce “formidablement”, c’est que c’était la nuit de Noël...

Ces phrases ne laissent pas que d’être peu rassurantes pour la santé intellectuelle de leurs auteurs.

Un monsieur que l’âge devrait rendre, pour le moins, raisonnable, déclare ne pas croire à l’existence de notre littérature nationale : “Non; aussi longtemps que nous nous asseoirons à parler et écrire le français tel qu’on le parle et tel qu’on l’écrit au pays de nos ancêtres, nous n’aurons pas, nous ne pourrons pas avoir de littérature nationale.”

Que n’apprirent-ils, au lieu du grec et du latin, la langue iroquoise, algonquienne ou huronne ?... Vous auriez pu, ensuite, faire publier, dans l’original — en un idiome plus imagé, peut-être, que la langue française — les oeuvres inédites et... posthumes de Soleil de Bronze, ou les poésies symboliques de Brise du Soir.

D’ailleurs, ne vous agitez donc pas inutilement, cher monsieur, la “langue canadienne” est déjà parlée par le plus grand nombre; et, je vous le demande, est-ce en France qu’on publierait des élucubrations semblables à celles citées plus haut ?...

Rassurez-vous, cher monsieur, ce n’est pas dans la langue française telle que parlée en France, que s’exprime le brave peuple canadien; et plusieurs de nos gratte-papier ne

l’écrivent pas comme on l’écrit au pays de nos ancêtres...

Je sais qu’il serait absurde d’attendre des chefs-d’œuvres de notre littérature anémique, mais on peut, tout de même, exiger le sens commun. Et, en vérité, l’idée de créer une langue nationale est inquiétante, alarmante même, pour notre avenir littéraire.

Léon Lorrain.

## Les Naufragés

Le vaisseau glisse sur un océan endormi, et les hommes d’équipage sourient à cette immensité sommeillante, en songeant que c’est elle qui orne de nuages si azurés, si nacrés, si pourprés, le ciel tellement transparent, qu’on dirait une vaste coupole de diamant constellée de saphirs, de perles et de rubis. Mais bientôt, ils pâlisent d’horreur, à la pensée que ce même océan est aussi le créateur de monstrueuses nuées, à l’aspect si funèbre qu’elles font penser à une forêt de cyprès. Si ces braves marins frémissent de crainte, c’est qu’ils savent que de ces nuées, surgissent les furieux vents de tempête, qui transforment en flots convulsés les ondes dormantes, et causent ainsi tant de noires aventures et de tragiques naufrages. A peine cette réflexion commence-t-elle de leur faire regretter les rives de là-bas, que l’orage et les vagues se mettent bien des fois à gronder furieusement... Et, une minute plus tard, le vaisseau, poussé contre un écueil, coule...

Voilà une nouvelle page à ajouter au livre des naufragés.

\*\*\*

Souvent ainsi, pendant que le navire de notre destinée nous emporte sur la mer langoureuse de l’amour, on lui rit, à l’idée que c’est elle qui embellit le firmament de notre existence sentimentale de nuages tout vermeils. Mais, l’on ne tarde pas à frissonner d’effroi, en pensant qu’elle fait aussi éclore d’énormes nuées obs-

cures, qui sont si fréquemment la cause de mornes agonies. Et, à l’heure même où notre cœur s’agite de s’être ainsi aventuré sur les gouffres de l’amour, l’ouragan éclate parfois. Alors, l’haleine de l’indifférence ou de la jalousie, le souffle du caprice ou de la coquetterie, la rafale de l’inconstance ou de la trahison, s’acharnent si bien au navire de notre destin, qu’il donne quelquefois sur l’écueil du désespoir, se brise et sombre tragiquement...

Et il faut mettre, hélas! une autre chapitre à l’histoire des âmes naufragées...

Jean de Canada.

Sommaire du numéro de “La Revue Hebdomadaire” du 12 janvier

Envoi, sur demande, 8, rue de Garancière, Paris, d’un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par année).

Partie littéraire: Henry Bordeaux, Maurice Barrès, poète; Georges Gavoty, Les lettres de cachet sous le consulat de l’Empire; André Lichtenberger, Roman: L’Automne (V); René Moulin, Affaires extérieures; Joseph L’Hopital Nouvelle: Les Carmélites; Napoléon III, Correspondance inédite avec Mme Cornu, publiée par M. le comte Fleury. (III); John Keats, Poésies, traduites par la marquise de Clermont-Tonnerre; Vicomte de Moüy, les Fêtes du nouvel an en Moldavie. — Les Faits de la Semaine. — Les Miettes de la vie. — La Revue des revues françaises et étrangères. — La vie sportive. — La Vie Mondaine.




### MESDAMES

Nos pharmacies sont toujours occupées, à cette saison ici à recevoir la parfumerie pour les fêtes. Nous en avons un choix immense. Les dernières créations dans les meilleures marques. Parfum Astris de Pines, Cœur de Jeannette et Jardin de mon curé de Haubigant, Vialilia de Royer et Galbert, etc. Votre visite est sollicitée.


### HENRI LANCTOT

3 PHAR- (295 rue Ste-Catherine Est, angle St-Denis  
820 rue Saint-Laurent, à l'angle Prince-Arthur  
MACIES (447 rue Saint-Laurent, près de Montigny.





## Le roman de Georges IV, roi d'Angleterre et de Madame Fitzherbert



Les premiers souverains de la dynastie hanovrienne furent distingués plutôt par leurs vices que par leurs vertus : grands buveurs et mangeurs, grossiers dans leur langage comme dans leurs actions, ils forment à vrai dire un contraste frappant avec la race des Stuarts, intéressante et chevaleresque dans sa décadence même. De nos jours, où les recherches historiques sont devenues une science, on ne peut plus le nier, que les "quatre Georges" furent des tyrans non doués d'intelligence, comme le prouvent indubitablement leurs relations intimes et officielles et le premier du nom fut le plus brutal de tous ! D'ailleurs, la vie de son épouse infortunée, Marie-Dorothée de Zell en est la preuve éclatante. Cette princesse, dont le sort tragique, a été décrit avec un poignant réalisme dans l'œuvre intitulée "Le roman d'une reine non-couronnée" (Romance of an Uncrowned Queen) était richement douée par l'esprit et la beauté. Mariée jeune au Prince-Electeur de Hanovre, elle fut comprise, et la plupart du temps délaissée par ce grossier personnage, aussi ne faut-il pas juger trop sévèrement de son penchant pour l'aimable comte de Königsmarck, gentilhomme attaché à la cour électorale. Le prince Georges fut bientôt avisé de cet état de chose, et ayant attiré Königsmarck dans un guet-à-pens, il le fit poignarder. Ensuite, la malheureuse princesse, âgée alors de vingt-huit ans fut incarcérée dans le château de Ahlden qu'elle ne quitta plus durant les trente années qui lui restaient à vivre. Elle ne revit jamais ses deux enfants, qui devinrent reine de Prusse et roi d'Angleterre, et elle précéda son époux de quelques mois dans la tombe en 1730.

Maria Fitzherbert, l'épousemorganatique de Georges IV, dont l'intéressante biographie vient de paraître

(1) eut un sort moins cruel ; néanmoins sa vie, à partir de l'époque de son mariage secret avec le Prince de Galles fut une longue annale de souffrance. Elle naquit en 1756 au château de ses ancêtres, Acton-Burwell Park, où elle passa les premières années de son heureuse enfance. A dix-neuf ans, sa beauté fraîche et charmante captiva le cœur d'un riche propriétaire, M. Weld de Lulworth-Castle. Tous deux appartenaient à d'anciennes familles catholiques, et ils se marièrent en 1775. D'après les nombreux portraits et miniatures qui existent encore de Mrs. Fitzherbert, on peut se la figurer élancée avec les traits d'une finesse et d'une distinction rare, de grands yeux limpides et rêveurs, et une auréole de cheveux châains encadrant le charmant oval de son visage. M. Weld, qui n'était plus dans la première jeunesse, ne survécut que peu de temps à son mariage, et devenue veuve à 20 ans, notre héroïne épousa M. Fitzherbert. Mais déjà alors une destinée adverse semblait la poursuivre, car ce deuxième époux, tant aimé, succomba à une maladie pulmonaire deux ans plus tard à Cannes.

Mrs. Fitzherbert n'avait que vingt-cinq ou vingt-six ans, lorsque après ce second veuvage elle vint s'établir à Londres. Belle, riche, et intelligente, son salon devint bientôt le centre de l'esprit et de l'élégance... et le prince de Galles ne tarda pas à y trouver son chemin. Georges-Frédéric, fils aîné du roi Georges III (qui régna 60 ans), était l'arrière-petit-fils de l'infortunée prisonnière de Ahlden. C'était alors un jeune homme de vingt et quelques années, très doué au physique, vêtu toujours avec une rare élégance, et, entièrement adonné aux plaisirs mondains. Il possédait des manières d'une séduisance extrême,

me, un caractère facile et enjoué, quoiqu'hélas, entièrement dépourvu de sens moral et de rectitude. La franchise et la loyauté lui étaient choses inconnues ; néanmoins, malgré son inconstance proverbiale, il aimât une femme profondément dans sa vie, et cette femme fut Maria Fitzherbert ; lorsqu'il mourut en 1830, vingt ans après avoir rompu avec elle, on trouva la miniature de celle-ci attachée à son cou en guise de scapulaire !

Mais pour en revenir aux premières pages de ce roman royal, Mrs. Fitzherbert s'aperçut bientôt que le prince de Galles — le "premier gentilhomme d'Europe" comme on l'avait surnommé — était éperdument amoureux d'elle ; lui aussi du reste, ne lui était pas indifférent, mais elle n'ignorait pas la rigidité des lois d'alors qui interdisait au prince héritier d'épouser une catholique sous peine de renoncer à la couronne, et elle était trop fière et trop vertueuse pour se soumettre à une situation équivoque. Afin de se soustraire donc, aux importunités toujours croissantes du prince, elle se rendit à l'étranger, mais les lettres suppliantes et passionnées de son adorateur, remplies de promesses solennelles, la rappelèrent. Même alors, elle ne voulût pas accéder tout de suite aux sollicitations du jeune homme, et ce ne fut qu'après la réelle ou feinte tentative de suicide de ce dernier, qu'elle se laissa vaincre et consentit à un mariage secret qui eut lieu en 1785. Les documents attestant la validité de cette union furent enfouis durant le laps d'un siècle dans les archives de la cour, et seulement récemment le roi Edouard VII en autorisa la copie, afin de réparer la grande injustice commise envers l'épouse légitime de Georges IV.

De 1785 jusqu'au mariage du Prince avec Caroline de Brunswick en 1794, Mrs. Fitzherbert connut quelques années de bonheur, mais non sans mélange, car le scepticisme toujours croissant de ses contemporains au sujet de la réalité de son mariage secret, fut toujours une blessure inguérissable à sa nature fière et sen-

(1) Mrs. Fitzherbert and George IV, by Wilkins.



sitive. Le prince de Galles demeurait beaucoup à Brighton, vers cette époque, et la légende raconte qu'un passage souterrain existe encore entre la villa de Mrs. Fitzherbert, et la résidence royale (le Pavillon). Le bonheur déjà si éphémère de notre héroïne fut de courte durée, et la cour et le parlement à force d'intrigues et de mensonges parvinrent à indisposer le prince momentanément contre son épouse. Il eut même la lâcheté de permettre qu'on niât publiquement son mariage, dans la "House of Commons" et... l'année suivante, son union avec la princesse Caroline de Brunswick fut solennisée avec grande pompe. Cette princesse infortunée est peut-être plus encore à plaindre que Mrs Fitzherbert, car son mari lui témoignât toujours une forte aversion, et la délaissa tout à fait après la naissance de leur enfant unique. Dans les années qui suivirent il ne cessa de la persécuter et de la faire espionner. Après une vie errante et malheureuse, elle eut la grande douleur de perdre sa fille (2), et pour mettre le comble à tant de souffrances et d'humiliations, Georges IV refusa de la faire couronner lors de son avènement au trône en 1820, même, il la fit chasser des portiques de l'abbaye de Westminster, le matin du couronnement. Elle ne survécut que peu de jours à cet affront et mourut subitement, une semaine plus tard.

Durant les cinq années qui suivirent sa rupture avec le Prince, Mrs. Fitzherbert vécut en retraite, afin de cacher sa douleur aux yeux indiscrets. En 1799, son époux inconstant commença à lui faire des ouvertures de réconciliations. Il avait rompu définitivement avec Caroline depuis deux ans déjà! Mrs. Fitzherbert demeura longtemps sourde à ses prières, puis, afin de satisfaire aux scrupules de sa conscience, elle écrivit au Pape, implorant son aide et ses conseils. Celui-ci lui ordonna de retourner auprès de son mari auquel elle était unie selon les lois de l'E-

glise. Elle n'hésita donc plus, et rejoignit le prince en 1800. Les dix années suivantes furent assez paisibles pour elle. On l'avait surnommée la reine de Brighton, et, en vérité, elle présidait en souveraine à toutes les fêtes données au Pavillon. La princesse de Galles et elle, ne se regardaient pas de trop mauvais oeil comme on serait tenté à le croire. Au contraire, chacune parlait de l'autre avec compassion; elles savaient, hélas! combien l'homme auquel leur sort était lié, les faisait souffrir, l'une et l'autre! N'ayant pas d'enfants à elle, Mrs. Fitzherbert avait adopté la fillette d'une de ses amies défuntes; cette enfant, plus tard Mrs. Dawson-Dawer, fut une grande consolation à sa mère adoptive jusqu'à la mort de celle-ci en 1837. Mais Mrs. Fitzherbert n'avait point encore épuisé le calice de l'amertume! A cette époque l'inconstant Georges commença de nouveau à se fatiguer de sa femme... et devenu régent, il s'entoura d'une cour gaie et se lassa bientôt de celle qui avait été depuis tant d'années son Egérie.

Une hostilité mal déguisée avait remplacé l'amour de jadis; d'ailleurs Mrs Fitzherbert s'aperçut qu'elle avait une rivale dans une ci-devant amie la marquise de H.... La séparation finale eut lieu en 1811, époque à dater de laquelle les deux époux ne se reparlèrent jamais, une fois, seulement ils se rencontrèrent sur l'escalier lors d'une grande réception, mais le prince passa outre en détournant la tête. Mrs Fitzherbert avait encore plus de vingt ans à vivre. Cette dernière phase de son existence elle la consacra en œuvres charitables et dans l'éducation de sa fille adoptive Mary Seymour. Jamais une plainte ne passa ses lèvres, seulement une tristesse résignée dans son attitude, indiquait le douloureux désenchantement que lui causaient l'ingratitude et l'inconstance de celui pour lequel elle avait tant souffert et tant sacrifié. Elle se plaisait, nous raconte Miss Seymour, dans la contemplation rétrospective de son orageuse jeunesse. Elle survécut sept années à Georges IV, et devenue octogénaire, s'éteignit doucement entre les bras de sa fille

adoptive, emportant dans la tombe le pénible mystère de sa vie, mystère qui ne devait être éclairci que quatre vingts ans plus tard. Tout récemment je fis un pèlerinage au lieu où elle repose. Elle est ensevelie dans l'église catholique de Kemp-Town, alors le quartier aristocratique de Brighton, et maintenant une banlieue déserte et morne, composée de grandes maisons aux façades lugubres et noircies par le temps..... Une simple dalle funèbre sculptée en relief marque l'endroit où Mrs Fitzherbert dort de son dernier sommeil. La sculpture représente une femme âgée, en prière. Malgré le pli austère causé par le sillon des années, malgré l'expression douloureusement résignée, la pureté et la délicatesse du profil sont comme le reflet d'une beauté que le temps n'a pu complètement détruire. Un anneau d'or au troisième doigt de la main gauche, attire l'attention; cet anneau révèle le secret si jalousement gardé, puisqu'il est le témoignage muet que celle qui le portait fut l'épouse d'un roi.

Christine de Linden.

## Le gaz à bon marché

Voilà une question, qui par le temps qui court, préoccupe tout le monde. Quelle joie d'apprendre donc, qu'on a enfin découvert un gaz au-dessus de tout napole, et qui est soixante-dix fois à meilleur marché que l'autre.

Voilà une découverte passionnante, qui ne manquera d'intéresser propriétaires et locataires. Cette machine à produire économique a été inventée par M. François Paul jr. autrefois de Sorel.

Cette machine fonctionne automatiquement et ne réclame aucun soin. Elle peut fournir à la fois, le gaz servant à toutes les fins domestiques et industrielles.

Elle se compose d'une série d'appareils très simples, fonctionnant merveilleusement par pression d'eau ou de vapeur. Dans les deux cas, il n'existe aucun danger.

Au nombre de ces appareils, nous avons remarqué une petite machine pour domicile. Elle occupe un espace de dix-neuf pouces, et alimente de cinq à dix lumières. On examine aussi une machine établie sur le même principe, alimentant de dix à quinze lumières, et un poêle de cuisine.

Enfin, de plus grosses, fonctionnant à eau pour les villes, et par la vapeur pour la campagne, alimentant trente lampes et plus. Ces machines produisent également la chaleur.

L'usine est au No 965 rue Sainte-Catherine-Est où l'on invite à l'aller visiter tous ceux qui s'intéressent à cette importante découverte.

(2) La princesse Charlotte, mariée au Prince de Saxe Cobourg et qui mourut à 20 ans. Si elle avait vécu, elle serait devenue souveraine au lieu de la reine Victoria.



## Causerie

Je suppose que tous mes lecteurs ont déjà entendu dire très sérieusement que dans un Concile, on avait délibéré pour savoir si la femme avait une âme.

Combien ont ajouté foi à cette histoire?

Tout étrange que cela puisse paraître, le nombre des crédules est grand, et le plus curieux, c'est que j'en connais, parmi ceux qui font profession de ne croire à rien en matière religieuse.

Je vous demande à quelle fantaisie ils obéissent, en allant déterrer un concile pour y trouver la plus incroyable des fables et se donner la peine d'y croire!

N'est-ce pas une preuve qu'il n'y a pas de scepticisme réel, et qu'on se rattrape de ne pas croire aux "Vérités éternelles", en croyant sans broncher des faussetés qui ne soutiennent pas l'examen.

Je m'étais fait ces réflexions et bien d'autres, après une discussion animée avec un adversaire fin et frondeur qui faisait de l'esprit aux dépens des Pères de l'Eglise, des femmes, et de moi par ricochet.

Je ne lui en veux pas puisque je me venge.

A peu de temps de là, il me tomba sous les yeux un article traitant justement de cette prétendue hésitation de "l'Eglise", comme l'avait dit gravement mon adversaire.

Je ne fus pas rassurée, puisque je n'avais jamais été inquiète ni de l'existence de mon âme, ni de la santé intellectuelle des Pères du Concile, mais je fus éclairée, et je regrettai de n'avoir pas lu le petit document trois semaines avant. C'est bon de nier, mais c'est mieux de nier avec preuves à l'appui.

L'auteur, lui, nie carrément la vérité de cette fable telle qu'on la raconte, et il met au défi qui que ce soit de lui apporter des textes pour la prouver.

Cependant, pour que la chose se soit dite, répétée et accréditée, malgré son extravagance, n'avait-il point fallu un point de départ quelconque dans un fait réel?

C'est à le chercher que s'applique l'auteur de l'article et il le trouve dans une anecdote rapportée par Grégoire de Tours à propos du Concile de Mâcon en 585.

Un de ces évêques, que Grégoire ne nomme pas, pas plus qu'il ne place formellement la petite discussion dans une séance du concile, "un évêque, donc, soutint que la femme ne pouvait pas être appelée "homo", qu'elle n'était pas comprise dans ce mot.

Personne n'ignore qu'en latin "homo" signifie l'individu humain, sans distinction de sexe, tandis que l'homme, en tant qu'individu masculin, s'appelle "vir".

Mais il semble que vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle, dans le latin populaire, ait déjà commencé la transformation qui a privé le français et les langues latines de l'équivalent du mot "vir", pour ne laisser que la traduction de "homo", homme, employé, suivant le cas, dans le sens de "homo" ou dans le sens de "vir".

De fait personne ne s'y trompe. Quand nous disons: "l'homme est composé d'une âme et d'un corps", nous parlons de tous les individus humains, hommes et femmes. Et quand nous disons: "J'ai rencontré un homme", on comprend qu'il s'agit de l'individu masculin.

Alors si on vous demandait: "La femme est-elle comprise sous le nom d'homme?" Après le premier mouvement de surprise, vous pourriez répondre oui ou non, suivant le sens où est pris le mot homme.

Et celui qui dirait que les femmes ne sont pas comprises sous le nom d'homme, ne ferait que renouveler en français l'affirmation que faisait, en mauvais latin, l'évêque du Concile de Mâcon, à qui ses collègues répondirent que Notre-Seigneur est appelé Fils de l'homme, "qu'Il est né de la Vierge Marie, et qu'elle est ainsi désignée sous le nom de "Homo!"

Et voilà! C'était une discussion de grammaire, mes sœurs! Comment avez-vous pu croire un instant que les hommes les plus éclairés de ce temps aient pu mettre en question l'âme de la femme? Dès l'aube du christianisme, et dans la même mesure que l'homme, n'avait-elle pas concouru à étendre le règne de Dieu sur la terre.

Dans l'antiquité chrétienne, le christianisme pénétra bien souvent dans les familles par les femmes qui comprenaient à merveille ce que la nouvelle religion leur apportaient de grandeur, de dignité morale et de noblesse.

Alors, la femme aurait été conquérante d'âmes, apôtre, martyr, et des évêques en Concile, après l'avoir exaltée et béatifiée pendant huit cents ans, auraient discuté sur l'existence de son âme! Allons donc! Et il se trouve des gens intelligents pour croire une pareille énormité!

Quand j'ai protesté et nié l'exactitude du fait avec le monsieur entêté, je n'avais pas de preuves, lui non plus d'ailleurs, mais devant l'évidence, faut-il des preuves?

Et voilà ma petite vengeance, s'il eut réfléchi sur le sujet aussi longtemps qu'il me dit de jolies insolences sur les "Lumières" du Concile, il ne serait pas obligé d'admettre aujourd'hui que les femmes n'ont pas seules, le monopole des petites inconsciences.

Danielle Aubry.

(Le Courrier de Montmagny.)

Une jeune fille de bonne famille, ayant reçu une excellente instruction, désire une position de dame de compagnie ou de gouvernante à de jeunes enfants. Les plus hautes recommandations seront données. S'adresser: G. G. Lureau du "Journal de Françoise", 80 rue Saint-Gabriel, Montréal.

Mille-Fleurs n'a pas une réputation surfaite. Allez vous convaincre vous-même de l'élégance des chapeaux qu'on y vend. 1554, rue Sainte-Catherine.



## A propos de Rockefeller

Le "Woman's Home Companion" du mois de janvier, contient une interview remarquable avec John-D. Rockefeller, au cours de laquelle, ce multi-millionnaire non seulement révèle des côtés surprenants de son caractère, mais il les illustre au moyen de photographies exclusivement réservées à ce magazine. Parmi les incidents de la carrière de M. Rockefeller, citons celui-ci :

Pour cela, reportons-nous quarante ans en arrière, au temps où Abraham Lincoln était assiégé d'ennuis de toute sorte. On avait besoin de nouvelles troupes et l'argent faisait défaut. Rockefeller, qui était alors un jeune homme, n'avait point encore été accusé du crime d'être un millionnaire. C'était un chaud partisan de l'Union, cependant. Le capitaine Scowfield entra dans son bureau, un jour, avec trente recrues. Le jeune homme comprit ce qu'on attendait de lui ; il alla à son coffre-fort, en tira un sac d'argent et distribua dix dollars à chacune des nouvelles recrues. Quand les jeunes soldats furent dehors, l'un d'eux s'écria : "Que ce garçon-là doit être riche !" Je le crois bien, répartit un autre, on dit qu'il vaut même \$10,000!

"L'Album Universel" (Monde Illustré), revue de 40 pages grand format et illustrées, pour 5 cents, est une revue essentiellement canadienne-française que tous les nôtres devraient se faire un devoir de lire hebdomadairement. L'Album, par son éclectisme, par son texte soigné, varié, et intéressant, où s'affirment de bonnes plumes canadiennes-françaises, par sa musique, ses 8 pages de feuilletons, est une publication que nous ne recommanderons jamais trop.

Les salons de modes Mille-Fleurs offrent des nouveautés qu'on ne connaît pas encore à Montréal. 1554, rue Sainte-Catherine.

## Anglicismes

C'est un "big-bug" : C'est un gros bonnet, un gros monsieur. (En France, le peuple dit : "c'est une grosse légume").

Mettre des "blinds" dans les châssis : Mettre des stores aux fenêtres.

Etre "sur le board" ("on the board") : Etre du conseil d'administration, faire partie du comité de direction, du bureau.

"Black-board" : Tableau noir.

Il a acheté un "boiler" pour son bateau : Il a acheté une chaudière, à vapeur (et non une bouilloire) pour son bateau.

Mettre le "boiler" sur le poêle : Mettre la bouilloire sur le poêle. (La bouilloire est un vaisseau de métal à panse et à large col terminé en bec, destiné à faire bouillir les liquides, principalement l'eau nécessaire aux usages de ménage).

(Le Bulletin du Parler Français.)

## L'IDEAL

On a toujours du Lien à dire de l'Idéal. Outre le bon accueil que chaque fois, on y reçoit, c'est un Salon qui mérite et par le choix judicieux de ses modes, et par le chic de son élégance et la perfection de son travail.

On y a vu en une visite récente les jolis doigts occupés à la confection de si ravissantes toilettes, qu'on ne sait trop en quoi on y excelle, ou dans les costumes et manteaux de saison dont la coupe est toujours irréprochable ou dans la délicatesse des habillés de cérémonie. Il faut s'étonner de ce qu'il se fait tant de minutieux travail avec un art si exquis. Puis on se laisse tenter une fois de plus en regardant aux vitrines, l'étalage artistique des chapeaux jolis. Oh ! ce qu'on y comprend bien là l'harmonie des nuances, comme l'avenant des formes et des contours. Grande raison de dire : Idéal!

L'IDEAL, Salon de Modes et de Confections, par Mlles Collet & Talbot, 464, rue Saint-Denis, (près Sherbrooke), Montréal.

## Propos d'Etiquette

Q.— Quand on parle à une servante qui n'est pas à nos gages, peut-on se servir du mot : mademoiselle ?

R.— Non. Si vous ne connaissez pas son petit nom, il faut lui parler de telle sorte qu'on n'ait pas à se servir d'appellation. Cependant, des auteurs de traités de politesse enseignent que, un invité, en parlant à une bonne, peut dire : Mademoiselle. Mais pour aucune considération, il ne devra dire monsieur à un domestique du genre masculin.

Q.— Ai-je le droit de renvoyer ma bonne, sans l'autorisation de mon mari ?

R.— Légalement, le mari seul a le droit de renvoyer les gens à gages de sa demeure. J'imagine, cependant, que jamais un mari n'irait à l'encontre de la volonté de sa femme, signifiant un congé à son domestique.

Q.— Peut-on solliciter une invitation pour une autre personne qui n'est pas de votre famille ?

R.— Oui, mais il faut beaucoup de tact et n'imposer à des hôtes des invités qu'il leur serait très pénible, pour une raison ou pour une autre, de recevoir.

## Lady Etiquette

Un chef de claque, nommé Robert, avait essayé de faire du féminisme dans cette profession bizarre et avait introduit des "dames clagues". Mais celles-ci contrairement à leurs collègues masculins, n'étaient pas chargées de battre des mains. Disséminées dans la salle elles devaient simuler l'émotion aux endroits les plus pathétiques.

Quand la jeune première était enlevée, torturée ou faussement calomniée, les "dames clagues" tiraient leurs mouchoirs et y allaient de leurs sanglots. On cite même l'exemple de l'une d'elles qui consentait à se trouver mal au dénouement.

Les "dames clagues" ont disparu et nous ne pensons pas qu'elles soient rétablies de sitôt. C'est fort heureux, du reste, il y a mieux à faire qu'à jouer cette comédie dans la salle.



## CONSEILS UTILES

**POUR DETACHER LES ETOFFES.** — Pour enlever des étoffes de laine, les taches de chocolat, on lavera la tache à l'eau fraîche, puis on la frottera avec du jaune d'œuf et on la rincera ensuite. Si l'opération n'est pas couronnée d'un plein succès, il faudra parfaire l'enlèvement de la tache avec de l'alcool à 90 degrés, qu'on appliquera à l'aide d'un pinceau en frottant très doucement.

**POUR CONSERVER LE BOIS DE PIANO.** — Pour conserver le bois de votre piano dans un certain degré d'élasticité, placez dans la pièce les plantes vertes qui empêchent l'air de se dessécher complètement. Aussi longtemps que la plante résiste, le piano restera en bon état. On peut aussi placer dans le voisinage du piano une soucoupe dans laquelle on met une éponge imbibée d'eau.

### NETTOYAGE DES FENETRES.

— On obtient des fenêtres bien brillantes, en ajoutant un peu de soude dans l'eau. Séchez vivement avec des vieux journaux et polissez avec une peau de chamois. L'alcool de bois est aussi très recommandable.

## RECETTES FACILES

**FILET DE VEAU FARCI.** — Enlevez l'os de votre morceau de viande, roulez-le et attachez-le avec des ficelles. Farcissez avec de la mie de pain, un peu de porc frais haché, du persil, poivre et sel, et une pincée d'écorce de citron râpée.

Couvrez le dessus du filet avec des tranches très minces de lard salé ou de bacon cuit.

Mettez cuire dans un chaudron contenant deux tasses d'eau bouillante et laissez mijoter deux heures.

Enlevez les ficelles et glacez avec de l'œuf cru, que vous recouvrez d'une couche épaisse de mie de pain roulé fine et séchée dans le fourneau. Mettez votre viande dans le fourneau environ une demi-heure l'arrosant avec la sauce de sa première cuisson. Cet-

te recette est pour un filet d'environ 5 livres.

**POMMES DE TERRE EN SALADE.** — Faites cuire des pommes de terre dans de l'eau salée; coupez-les par tranches; arrangez-les dans un saladier avec des filets d'anchois, des câpres, des letteraves, des cornichons coupés par tranches et des fines herbes. Ces pommes de terre s'assaisonnent sur table, avec de l'huile, du vinaigre, sel et poivre.

**CUSTARD AUX POMMES.** — Prenez des pommes, pelez et ôtez le cœur, faites-les cuire dans de l'eau sucrée; garnissez le fond d'un plat, battez six jaunes d'œufs avec une demi-livre de sucre; faites bouillir une chopine de lait, mettez sur les œufs, ajoutez quelques gouttes de vanille, ajoutez le tout aux pommes et faites prendre au fourneau. Battez les blancs en neige, et recouvrez-en le dessus du plat.

## La grande affaire...

On cause beaucoup de féminisme, vous le savez, de notre temps.

Cependant à quoi se résume cette question, si ce n'est qu'elle permet aux femmes leur participation à la vie économique.

Nos filles, nos sœurs travaillent, et nous devons en être fiers. Elles tiennent à prendre leur part dans la vie et le mouvement des affaires. Il n'est pas un bureau, une maison où la femme n'ait sa place réservée. Quelle que soit sa condition sociale, nous pouvons donc dire que la femme chez nous n'est jamais à charge aux siens. C'est sa gloire, et celle de notre société.

Malheureusement, nos jeunes filles ne songent pas que le travail, comme tout ici-bas, n'a qu'un temps. Arrivera la vieillesse, surviendront les accidents et les maladies... Comment vivre alors?

Puisque ces dames ne sont pas étrangères aux affaires, qu'elles nous permettent de leur tenir le petit raisonnement suivant:

Un être qui travaille représente un capital qui produit, avec cette différence que l'individu passe et que le capital demeure. Ne serait-il pas en quelque sorte divin de prolonger au-delà de la tombe l'activité passagère de l'être humain? de créer en un jour, moyennant un léger sacrifice immédiat et une petite épargne à venir, le capital monétaire que représente l'activité de la femme?... Ce miracle est à la portée de tout le monde. L'Assurance sur la vie est la fée bienfaitrice qui atténue les coups de la Mort et de la Maladie.

Réfléchissez à ce que nous venons de vous suggérer et demandez à la SAUVEGARDE, compagnie d'assurance sur la vie, 7, Place d'Armes, Montréal, tous les renseignements qui peuvent vous intéresser à ce sujet.

• Lady Business.

## Mots historiques

Pendant la guerre qui devait se terminer par la déclaration d'indépendance des Etats-Unis américains, Franklyn, qui était en Europe, fut chargé par les états d'aller solliciter des secours de Frédéric, roi de Prusse.

—A quoi emploieriez-vous ces subsides? demanda le roi.

—Sire, à conquérir la liberté.

—Docteur, répliqua Frédéric, je suis roi; trouvez bon, je vous prie, que je ne gâte pas le métier.

◆◆◆

Gluck aimait fort l'argent et la bonne chère, et ne prisait l'idéal qu'en musique.

Il dînait chez un prince du Saint-Empire. Tandis que les convives s'extasiaient sur la bonne mine d'un pâté monstre, lui lorgnait et louait à haute voix le plat d'argent sur lequel le pâté avait été servi:

—“Gluck, lui dit l'amphitryon, prenez-le et emportez-le chez vous.”

C'était un défi; le musicien l'accepta: il enleva d'un bras vigoureux contenant et contenu et se retira fièrement, entre la double haie des valets, et chargé de son butin, qu'il portait avec autant de gravité que si c'eût été la couronne de Charlemagne.

Cette histoire a couru le monde; celle-ci, qui peint un caractère, est peu ou moins connue.

On demandait au Michel-Ange de la musique ce qu'il aimait le plus au monde.

“Trois choses, répondit-il: l'argent, le vin et la gloire.”

On se récria.

—“Comment! lui dit-on, vous faites passer la gloire après le vin et l'argent? Cela ne saurait être, et vous n'êtes point sincère.

—“On ne saurait l'être davantage, reprit Gluck. Avec de l'argent j'achète du vin, le vin éveille mon génie, et mon génie me donne de la gloire; vous voyez que j'ai bien dit.”

◆◆◆

On a beaucoup loué les goûts d'économie de la reine d'Angleterre Eli-



LE NUMERO 4

sabeth. Un marchand étranger lui ayant offert pour vingt mille livres sterling une perle d'une grosseur prodigieuse, la reine ne voulut point donner une pareille somme pour un objet qui, disait-elle, n'était d'aucun usage réel. Sur ce refus, le marchand se préparait à repasser la mer, pour chercher quelque autre prince qui lui achetât sa perle. Thomas Gresham, surnommé le négociant royal, ayant appris la chose, invita le marchand à dîner, en le priant d'apporter la fameuse perle, dont il lui donna le prix qu'avait refusé la reine. Aussitôt il se fit apporter un mortier, y broya la perle, et en versa la poudre dans un verre à demi rempli de vin, qu'il but à la santé de sa souveraine. Puis il dit au marchand ébahi: "Vous pouvez publier partout que la reine d'Angleterre était à même d'acheter votre perle, puisqu'elle a des sujets qui peuvent la boire à sa santé."



Colbert était dans l'usage d'entrer chez le roi Louis XIV avec sa canne à bec de corbin. Ce qui n'était chez lui qu'habitude devint privilège pour les ministres ses successeurs, à qui seuls il fut permis d'entrer chez le roi avec une canne, mais encore fallait-il que cette canne fut "à bec de corbin", comme celle de Colbert.

Quelques pensées extraites du beau livre de Mme Louis Stern (Maria Star), "Autour du Cœur":

—Deux forces se disputent l'homme: la discipline et le tempérament.

—Ceux qui ont souvent raison avouent facilement quand ils ont tort.

—La paresse du monde est telle qu'il s'en tient à une étiquette une fois donnée. Son premier jugement est le dernier.

—Souvenir et espérance, les deux balanciers de la vie.

Il n'y a pas que le numéro 13 qui joue son rôle dans le monde, le numéro 4 en joue un plus considérable. Voyez plutôt :

On dit les 4 points cardinaux, les 4 vents, les 4 quartiers de lune, les 4 temps, les 4 saisons, les 4 règles de l'arithmétique, les 4 conjugaisons.

L'Olympiade était de 4 années, les cartes ont 4 signes différents et sont partagées en 4 parties égales; l'heure et les mesures sont divisées en 4 quarts; les meubles ont 4 pieds.

Nous avons 4 incisives et 4 canines, et nous nous servons de fourchettes à 4 dents.

On met les morts entre 4 planches et les prisonniers entre 4 murs; on porte les morts à 4, ce qui ne date pas d'aujourd'hui: voyez Malbrough porté en terre par 4 z'officiers.

C'est déjà être moins heureux que de songer qu'on peut un jour ne l'être plus. — M. Blanchecotte.

Jolies chaussures pour vous mesdames



Styles nouveaux d'automne

**A. LECOPMTE FILS**  
Angle Sainte-Catherine et Sanguinet

JEAN DESHAYES, Graphologue  
1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga

MUSER & VETTER

Coiffeurs et Perruquiers artistiques

Edifice Banque Molson, coin Ste-Catherine-Ouest, entrée rue Stanley, 1er étage

Ce Salon élégant et moderne est maintenant ouvert à la clientèle sous les soins habiles des MM. Muser et Vetter, Professeurs diplômés des Académies de Coiffure anglaise et française. Salon de MANICURE et traitement à l'électricité. TEINTE DES CHEVEUX pour convenir à toute couleur naturelle.

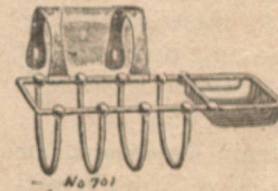
Spécialité : ONDULATIONS-MARCEL

Tél. Bell : Uptown 2508 Montréal.

Accessoires de Luxe

EN NICKEL

Pour chambre de bains.



Portes Eponge, Bacs à savon, Portes serviettes, en verre et en Nickel, Douches, Massage, Appareil pour papier à toilette, Sièges de bain, etc, au plus bas prix.

**L. J. A. SURVEYER,**  
52 BLVD, ST-LAURENT  
A deux portes de la rue Craig. MONTREAL

"ANTI-KOR-LAURENCE"

Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les Cors, Verrues, et Durillons. Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

MESDAMES,

Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez

**Quenneville & Guérin**  
PHARMACIENS

Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments.


6 pharmacies : 397 St-Antoine, coin Fulford; 1634 St-Laurent, coin Fairmount; 701 Notre-Dame Ouest, coin Versailles; 700 Ste-Catherine Est, coin Visitation; 399 Ontario Est, coin St-Hubert; 1387 Ste-Catherine Est.

Les plus beaux morceaux funèbres, bouquets de noce, paniers de présentation


Sont procurés à bas prix

Chez P. McKENNA & SON, coin des rues Cuy et Sainte-Catherine





# PAGES DES ENFANTS



## - Causerie -

Une amie me racontait un jour l'anecdote suivante: Il y a deux ou trois ans, dit-elle, je faisais un voyage dans l'ouest de notre province. Parmi les passagers de notre wagon, se trouvait une jeune mère, et son bébé. Tout près d'elle, une autre dame, très bien mise, avait à ses côtés, deux enfants âgés respectivement de 12 et 4 ans. Ce dernier était si précoce et si pétillant que tous s'étaient pris d'affection pour lui.

A midi, notre train s'arrêta à une station intermédiaire, afin de permettre aux touristes de prendre le dîner. La plupart descendirent à l'exception de ceux qui avaient apporté avec eux quelques rafraîchissements. Bientôt, le conducteur venant à passer nous pria de nous transporter dans le wagon suivant, celui dans lequel nous nous trouvions en ce moment devant être détaché du train. Quelques minutes plus tard, la cloche annonçait le départ.

Tout à coup retentit un cri terrible, et nous vîmes la jeune mère du bébé, notre compagne de tout à l'heure, courant comme une insensée de wagon en wagon, suivie du conducteur et du serre-frein tous deux en proie à une épouvante mal dissimulée. On ne tarda pas à comprendre que la jeune mère cherchait sur la banquette le bébé qu'elle y avait laissé endormi. L'imprudente était allée prendre son dîner sans prévenir personne du précieux dépôt qu'elles laissait en arrière. Ce changement de wagons s'opéra avec une telle hâte, afin de calmer l'impatience des voyageurs, mécontents du délai, que l'enfant fut oublié dans le convoi laissé sur la voie d'évitement. Les suppli-

cations et les larmes de la mère eurent raison de la mauvaise humeur des voyageurs, et ces messieurs se mirent avec l'infortunée femme à la recherche de l'enfant égaré.

Le bambin de quatre printemps dans son excitation ne restait pas en place. Il sautait, dansait autour de nous, faisant à chacun une foule de questions, que dans notre effarement et notre désolation nous ne songions pas à satisfaire. A la fin, prenant une course jusqu'aux dernières banquettes du wagon il monta sur l'une d'elles, et les yeux brillants, les joues en feu, il s'écria: "Pourquoi ne télégraphie-t-on pas au petit Jésus? mais pourquoi ne télégraphie-t-on pas? Il y a longtemps que je l'aurais fait moi, si c'était mon bébé."

Les larmes remplirent nos yeux. La foi avait enseigné à cet esprit enfantin la vraie source de toute consolation, et nul doute qu'à ce moment, plus d'un télégramme fut dépêché là-haut, car bientôt nous vîmes revenir la jeune mère tenant dans ses bras le bébé cause de son chagrin. Avec quelle frénésie, elle embrassait et pressait sur son cœur ce petit ange qu'elle avait failli ne plus revoir.

Sans aucun doute, le grain de sénévé semé par cet enfant de 4 ans avait produit sa moisson dans plus d'un cœur, car la dame qui me raconta ce fait m'assura que, de ce jour, lorsqu'elle se trouve dans des passes difficiles, et des embarras, elle n'oublie pas "le télégramme à Jésus". Cela m'aplanit les voies rugueuses, ajouta-t-elle, et je retrempe mon courage un moment affaibli.

Cette télégraphie-là, je vous la recommande, chers neveux et nièces, et je suis convaincue que vous n'aurez jamais lieu de vous plaindre des résultats que vous en aurez obtenus!

Tante Ninette.

## Petite Poste en Famille

ABONNE DEPUIS 4 ANS. — Je suis fâchée de l'avoir délaissée ainsi, petite amie, mais l'abondance des matières pour les numéros précédents m'ont forcée d'abandonner pour quelque temps ma petite poste en famille. J'aime pourtant bien ce quart d'heure de causerie, aussi suis-je heureuse de le reprendre aujourd'hui. Pour un enfant de dix ans, le plus utile cadeau de fête serait un jeu instructif, quelque chose en rapport avec ses études. Cours d'histoire, par exemple, de géographie, ou même de grammaire si tu peux en trouver.

MARRAINE. — Félicitations. J'espère que le filleul aura quelque chose des qualités de sa marraine. Quels sont mes devoirs, me demandes-tu. Pour le moment, ils se résument à peu de chose: aimer et dorloter ce beau bébé, et lui apprendre à aimer sa gentille marraine. Avec les parents qu'il possède, ton rôle est un peu effacé à l'heure présente. Si jamais ceux-ci venaient à lui manquer, je te dirai alors ce qu'il faudra faire.

PEUREUX ENCORE. — Notre vie est entre les mains de Dieu, mon ami. Pour le moment, je ne crois pas qu'il y ait à Montréal grand danger d'un tremblement de terre. Ces perturbations de la croûte terrestre trouvent mieux à s'exercer dans d'autres latitudes que la nôtre. C'est une des choses dont nous devons être reconnaissants au Créateur. Lors même que ce ne serait que pour cette raison, notre froid pays serait bien encore l'un des plus heureux du globe, si seulement il n'en est pas le plus heureux.

Tante Ninette.



# PAGES DES ENFANTS

## Jeux d'Esprit

Quelle est de toutes les choses du monde, la plus courte ; la plus prompte, la plus lente ; la plus divisible, la plus étendue ; la plus négligée, la plus regrettée ; sans laquelle rien ne se peut faire, et qui dévore tout ?

Rép. : Le temps.

Ont répondu: George-Etienne Larivée, Lévis ; Julien Saint-Amour, Amanda Tardivel, Juliette Longtin, Loulou Bélanger, Marie-Antoinette Lalonde, Georges Rioux, Joseph-Marie M., Québec ; Isabelle Olivier, Lucie Desjardins, Corinne Desjardins, Anne Robillard.

## LANGUE FRANÇAISE

D'où vient l'origine du mot poltron ?

Ce mot qui signifie: "pouce coupé", désignait les jeunes gens qui, pour fuir le service militaire, se coupaient le pouce.

Ont répondu:

Julien Saint-Amour, Amanda Tardivel, Loulou Bélanger, Adrienne Bélanger, Marie-Antoinette Lalonde, Georges Rioux, Bonhomme Hiver, Laure V. Julie Boulanger ; Louise de Verchères, Alphonsine Lelièvre, Lucile A.

## Réponses à Jeux d'Esprit

Avez-vous dans mon deux, lorsqu'il est mon premier, Entendu quelquefois les sons de mon tentier ?

## CHARADE

Avec la première lettre du contraire des mots suivants former un dicton de cinq mots:

Gain — Pauvre — Désespoir —

Blanc — Dehors — Travail — Plaisir — Beau — Debout — Long — Ile — Prodige — Aujourd'hui — Ami — Maladie — Mécontent — Timide — Après — Naître — Arriver — Ignorant.

## Jeux de la Loterie des Conseils

Voilà la recette d'un jeu amusant qui aidera mes petites chéries à passer les récréations de l'hiver. Cela s'appelle "Loterie des Conseils".

On met dans une corbeille, dans le bérêt d'une des joueuses ou dans un panier, autant de petits billets pliés et numérotés qu'il y a de fillettes, puis chacune des joueuses prend un billet en passant chacun son tour devant la table où a été déposée la corbeille qui les contient. Cela fait, chacune se retire à l'écart, écrit une pensée exprimant un bon conseil (exemple: "Il faut faire la charité" ou "Ne frappez pas les animaux", etc., etc.), puis, repassant devant la corbeille, y replace le billet écrit. Ensuite vient le tirage de la loterie, et chaque joueuse, avant de prendre un petit papier, doit dire ce qu'elle pense du contenu: "C'est pour Suzanne", ou "Ce conseil ne vaut rien", ou "Il n'est pas pour moi". Lorsque le papier est ouvert et lu par chacune des fillettes, celles qui se sont trompées dans leur appréciation donnent un gage. Le tirage des gages donne lieu à une série de nouveaux divertissements.

Cette loterie peut changer de destination et devenir la loterie des vérités, des reproches, des cadeaux, selon que le papier porte une vérité, un reproche, etc. Pour la "sournoise", ou "timide", etc. Et chacune de se reconnaître.

C'est très amusant, croyez-moi, chères amies.

## Mots pour Rire

Le petit Paul n'ayant pas été sage, on l'a mis au pain sec ; mais lui, boudeur, a jeté son morceau sur un banc du jardin. Une abeille vient s'y poser.

— Quel bonheur ! s'écrie Paul. Elle ne sait pas que je suis au pain sec, et elle va peut-être me mettre un peu de miel dessus.

On a conduit un bébé de trois ans, au mois du Rosaire, à l'église de la paroisse, où s'élève au milieu des fleurs, une très haute statue de la Vierge-Immaculée, tendant les bras. La petite fille revient absolument ravie.

— Et qu'as-tu trouvé de plus beau ? lui demande son père.

— La belle dame qui se chauffait les mains aux bougies.

— Tu sais, dit Mlle Jeanne à sa maman, je travaille beaucoup ; j'ai été première en grammaire française.

— Bravo ! s'extasie vite la maman.

— On nous a demandé combien il y a, en français, de conjugaisons alors, moi, j'ai répondu: "Trois !"

— Comment ! et tu as été première ?

— Oui ; les autres élèves avaient répondu: "Deux !"

— Maman, puis-je parler ?

— Non, mon petit, tu sais qu'on t'a défendu de parler à table.

— Ne puis-je dire un seul mot ?

— Non, attends que ton père ait lu son journal.

Le déjeuner fini, le père dépose lentement son journal sur la table.

— Eh bien ! petit bavard, que voulais-tu donc tant nous dire ?

— Que le rolinet de la salle de bain est resté ouvert.



FEUILLETON

# Au-dessus de l'Abîme

T. H. BENTZON

*(Suite)*

—Parlez-moi un peu de votre futur établissement, des ressources du pays ; j'aime à m'instruire.

Et Max lui parla de l'abondance du blé, de l'élevage du bétail, des régions forestières qui s'étendent sur des millions d'hectares, et qui, bien exploitées, sont d'un excellent rapport, de la fabrication de la pâte à papier, qui s'obtient avec de certaines espèces de bois, du parti que l'on tire de cette pulpe.

Elle l'écoutait d'un air distrait.

—A merveille... Mais vous serez là tout seul...

—Non, pas précisément, il y a aux environs un groupe de colons français, comme il en est venu déjà beaucoup dans la province. Nous formerons, si j'ai bien compris, à longue distance, il est vrai, les uns des autres, une espèce de village.

—Eh bien ! s'écria Françoise en battant des mains, voilà mon emploi tout trouvé : maîtresse d'école ! Ces braves gens doivent avoir beaucoup d'enfants, le Canada est le pays des nombreuses familles. Je serai, parmi vous autres travailleurs, maîtresse d'école ! Et comme cela me conviendra mieux que d'être institutrice dans la luxueuse maison d'un prince marchand de New-York !

—J'ai beau savoir que vous plaisantez, cette plaisanterie m'est agréable, dit Max, gagné par sa bonne humeur.

—Détrompez-vous, je ne plaisante nullement, reprit Françoise. Il me serait odieux, cette traversée me l'a fait sentir, de rentrer en esclavage. Par parenthèse, vous étiez esclave aussi, monsieur Holder ; le monde

est une terrible servitude à sa manière, m'a-t-il semblé.

—Oh ! j'ai appris à l'estimer ce qu'il vaut, dit Max avec un soupir.

—Oui, vous devez avoir, n'est-ce pas, le sentiment de quitter des jeux d'enfant pour un métier d'homme ? Et moi, croyez-vous que je fasse grand cas de la situation que j'avais péniblement acquise en me déclassant, comme on dit ? Je retourne à mon origine, je ne rêve que d'étables, de laiterie, de basse-cour. Une ferme, une petite ferme au Canada français, ce sera l'emploi de mes économies : le peu que j'ai gagné en six ans, sans aucune occasion de dépense, et le "bas de laine" de mon grand-père. L'école avec cela pour utiliser mes supériorités intellectuelles... Eh ! mais, elles me serviront encore à autre chose. Ce n'est pas pour rien que le brevet supérieur comprend les sciences physiques et naturelles, ou du moins leurs applications les plus communes à l'industrie, à l'agriculture, à l'hygiène... J'exploiterai mon petit bien sagement, et je serai la garde-malade de tout le monde. Qui m'eût dit que je finirais par la vocation de la petite sœur de Saint-Paul ?... Vous vous la rappelez dans sa pharmacie de montagne ? Bonne petite sœur ! Comme elle disait bien : "Dieu vient en aide à notre bonne volonté !"

—Vous croyez qu'elle ne se trompait pas ? demanda Max.

—J'en suis sûre. Voyez-vous, j'avais été très frappée autrefois d'une formule que ma bienfaitrice, madame de Fierbois, rapportait d'Amérique, où elle fut répandue par une femme illustre. Ce simple "Credo", le voici : "Je crois au progrès éternel. Je crois en un Dieu de beauté et de

perfection auquel je dois toute ma vie m'efforcer de ressembler, en méprisant l'égoïsme, les félicités vulgaires, en cultivant ce que j'ai de talents pour le bien éternel des autres et de moi-même. De ces deux articles de foi, je tire les règles auxquelles je m'efforcerai de conformer ma vie. Avec cela, les promesses tangibles, les espérances définies ne sont pas nécessaires. L'âme peut être intensément tendue sur la vie de ce monde en ne faisant intervenir la religion que comme une règle."

—Eh bien ?... demanda Max, qui ne se lassait pas de l'interroger et de la pénétrer.

—Eh bien ! cela ne me suffit plus, sans doute parce que je me suis mal conformée à ces règles, un peu vagues d'ailleurs, ne trouvez-vous pas ?... J'ai besoin de l'indulgence d'un père, qui ne soit pas seulement le Dieu de perfection et de beauté, mais le Dieu de pitié, avant tout. Je vais à lui, comme au temps où me suffisait le catéchisme. Et je n'en serai que meilleure maîtresse d'école au Canada, puisque c'est mon futur lot, reprit Françoise.

—En touchant terre vous aurez changé d'avis, dit Max avec une sourde tristesse.

—C'est ce que nous verrons, riposta-t-elle.

A partir de ce moment, elle ramena souvent l'entretien, sur le ton d'une demi-plaisanterie, vers la rustique existence qu'ils allaient mener l'un et l'autre, formant mille projets aussi téméraires que ceux de Perrette, mais avec un entrain qui faisait croire à Max qu'elle parlait sérieusement. C'eût été délicieux, le perpétuel voisinage de cette jeune fille, franche, énergique et gaie. La jeunesse ne perd jamais ses droits, et une traversée de neuf ou dix jours suffit à l'ébauche d'un roman, quand ces jours-là sont passés à l'ord dans l'intimité de tous les moments, qui double la durée des heures. Ils en étaient venus à un optimisme joyeux, dont Max, bien peu de temps auparavant, se serait jugé pour toujours incapable, et Françoise s'abandonnait à ce qui est pour la fem-



me un sujet d'orgueil sans pareil, le sentiment de servir de soutien à celui qui, se croyant le plus fort, n'est fort que parce qu'elle l'a voulu. Ce que serait en réalité la fin du voyage, elle tenait à n'y pas penser ; elle n'en parlait jamais, ne faisant que les mensonges indispensables sur sa rencontre prochaine avec madame de Fierbois, et sur la place qui était censée l'attendre à New-York. Si courte que pût être cette trêve enchantée, elle en jouissait.

—Nous voici aux trois quarts du chemin, dit-elle. Il faudra débarquer, hélas !

—Comme vous aimez la mer ! s'écria Max.

—Par-dessus tout, pour l'instant. Et vous, ne la regretterez-vous pas un peu ?

—Je regretterai votre présence, qui m'a aidé à sortir de moi-même. Lorsque vous êtes venue me demander un service, vous ne vous doutiez pas de tout ce que vous faisiez pour moi...

“Ne comprendra-t-il jamais ?” pensa Françoise.

Elle avait en même temps que le désir, la crainte mortelle qu'il ne comprît, et découvrit du même coup les supercheries qu'elle avait accumulées pour le suivre. Si elle allait être à ses yeux une fille éhontée !

Encore deux jours, deux jours après lesquels sa destinée lui apparaissait voilée, impénétrable, sans qu'il lui fût possible de la diriger en rien.

## VIII

Le temps avait été presque constamment beau, sauf le brouillard habituel dans les parages de Terre-Neuve ; mais, tout à coup, vers le soir, il y eut un bouleversement du baromètre, et le soleil se cacha dans des nuages chargés de menaces. Le lendemain, le vent soufflait en tempête, et, la nuit suivante, l'équinoxe de printemps prenait sa revanche de la clémence insolite qu'il avait d'abord montrée. Trente heures de suite, le “Haarlem” fut roulé en tous sens. De sa stabilité il n'était plus question ! Tels étaient les coups de

l'épave portés par la mer aux flancs du navire, qui craquait et gémissait comme s'il allait se fendre, que tous les passagers, si malades qu'ils fussent, abandonnèrent leurs cabines pour se rassembler, affolés, dans le salon, bien avant la première manifestation d'un danger trop réel. Ce danger était le chargement considérable de marchandises qui pesait sur la cale du vieux “cargó-boat”, où l'eau se précipitait par une brèche invisible. Les pompes avaient beau fonctionner, l'invasion continuait rapide, les cloisons étanches semblant n'être d'aucun secours.

Quelques passagers tentèrent de monter sur le pont, jonché de débris, et faillirent être balayés par les brisants qui le couvraient d'écumes à chaque seconde. Ils constatèrent que l'équipage faisait des prodiges inutiles, et que la mine morose du commandant n'annonçait rien de bon.

Dans le salon qu'avait découvert la tempête et que l'eau commençait à envahir, le mal de la peur, qui chasse le mal de mer, si violent qu'il soit, n'empêchait pas les femmes de se tordre, en proie à des angoisses nerveuses qui allaient jusqu'aux convulsions ; d'autres se cramponnaient à leurs maris en poussant des cris de folles ; d'autres encore, leurs enfants dans les bras sanglotaient. Des corps étendus jonchaient le plancher dans toutes les attitudes que la souffrance et la terreur pourraient prêter à des damnés, la plupart, à demi vêtus, oubliant toute pudeur devant ce qu'ils croyaient être l'approche de la mort.

Françoise, accrochée des deux mains au divan circulaire, se tenait à genoux, plus calme que les autres en apparence. Sur son visage mortellement pâle ne se peignait ni la crainte, ni le désespoir. On l'eût dite pétrifiée. A travers sa prière muette, elle regardait passer des visions confuses, incohérentes. Elle voyait Colette, saine et sauve, les pieds sur ses chenets, lui reprocher d'avoir pris sa place auprès de Max ; elle entendait monsieur et madame d'Angenne se scandaliser, en lisant la liste des victimes disparues sur le “Haarlem”,

de ce qu'ils appelaient l'enlèvement de Françoise. Cette créature qu'ils avaient comblée de bienfaits, partie, qui l'eût cru, courir les aventures, avec le fiancé de leur fille !... Sans doute ils étaient, lui et elle, depuis longtemps d'intelligence. Elle entendait madame de Fierbois la défendre comme elle défendait tout ce qui échappait aux conventions, tout ce qui bravait les convenances. Et puis, c'était Odile de Breuves, qui, de son air désabusé, parlait de l'amour, du seul grand amour, celui qui n'a que la durée d'un éclair et finit en tragédie. Tout cela mêlé à l'horreur du moment, à l'affolement et à la résistance naturelles que la jeunesse oppose à l'idée de la fin. Et pourtant, n'était-ce pas une issue qui s'ouvrait à sa situation inextricable ? Elle périrait avec celui auprès de qui rien ne lui eût permis de vivre. Et peut-être il saurait... A cette pensée, un trouble plus fort que tout le reste la saisissait encore !

Max apparut, projeté de côté et d'autre, ruisselant, suffoqué à demi, le visage contracté cependant par une résolution qui, pour la première fois, faisait de lui, dans toute sa force du terme, un homme, avec la supériorité que montre l'homme aux heures où s'impose le courage physique. Il avait vu, il savait que la destruction du navire n'était plus qu'une question de temps, de temps très court, et il cherchait Françoise pour l'entraîner jusqu'au gaillard d'avant qui, par sa position, avait chance de tenir bon plus longtemps que le reste, contre l'assaut de la tempête d'ailleurs en décroissance, assurait-il.

Touché de sa résignation silencieuse, il alla vers elle et s'agenouilla simplement à ses côtés. A cette minute, elle eut le sentiment héroïque, exalté, que leur union était scellée aux portes de l'éternité, comme elle n'aurait pu l'être en ce monde. L'aidant à se lever, il la retint serrée contre lui.

—Grand Dieu ! ma pauvre enfant, pourquoi vous ai-je laissée venir ?

Elle se rapprocha encore et répondit faiblement :

—Je ne regrette rien.

Ils étaient perdus, elle pouvait livrer son secret, elle en éprouvait une angoisse et profonde.



—Personne ne m'attend nulle part, reprit-elle, je vous ai trompé ; il n'y a de vrai qu'une chose...

Max ne dut pas entendre, tant elle baissa la voix en prononçant les derniers mots :

—C'est que je vous aime.

De plus en plus, le salon se remplissait d'eau. D'épouvantables craquements les avertirent que la cale éventrée céda. Ce fut un élan général, frénétique, vers les escaliers déjà bondés de fuyards. Max enleva la jeune fille dans ses bras et le porta sur le pont, où le commandant cherchait à organiser le sauvetage sans parvenir, comme il arrive toujours, à imposer le calme nécessaire.

L'unedes chaloupes avait été emportée par la mer, l'autre mise en pièces ; sur la troisième on embarqua, au milieu du désordre que provoque l'instinct égaré de la conservation, les femmes et les enfants. Il y avait encore une place. Un matelot saisit Françoise, en lui disant de se laisser faire. Mais elle le repoussa d'un geste énergique et retourna se réfugier entre les bras de Max. Ce qu'elle lui dit fut couvert par le fracas des éléments, mais il sentit qu'elle lui serait fidèle jusqu'au dernier instant.

Il n'était plus le paria flétri par la faute d'un autre, elle n'était plus l'orpheline déshéritée de tout. La nouvelle patrie qui les attendait leur apparut comme le monde dut apparaître au premier couple humain jeté dans la solitude créée pour lui. Une âme toute neuve, ouverte à toute les joies, était en eux. Et un baiser réunit leurs lèvres, un baiser par lequel il disait adieu avec regret, avec passion, en la personne de Françoise, à la jeunesse, à la beauté, à l'amour ; un baiser par lequel avec transport, elle accueillait la destruction qui les donnait sans retour l'un à l'autre. Dans un éclair, chacun d'eux, au moment où tout leur échappait, envisagea le passé, un néant, et comprit que la vie aurait pu commencer sur la rive prochaine, qu'ils étaient à deux pas du bonheur, qu'en réalité, ils le tenaient en cette suprême étroite.

Le dernir radeau fut lancé. Sauve qui peut ! Le commandant, presque seul sur la passerelle attendait la mort à son poste.

Tout l'arrière du navire était submergé. Le pont séparé de la coque montait et retombait avec les vagues apaisées peu à peu.

Ils fermèrent les yeux, le battement de leurs deux cœurs se confondit davantage, pour s'arrêter en même temps... A peu de distance, avait retenti l'appel aigu d'une sirène.

Bien des années après le jour où les épaves du "Haarlem" furent recueillies et sauvées par le voilier "Halifax", Max et Françoise dans une de ces vieilles seigneuries, au bord du St-Laurent, qui ressemblent fort à des fermes, s'entredisaient encore que le plus beau moment de leur vie avait été celui où, au-dessus de l'abîme prêt à les engloutir, ils avaient commencé d'être heureux.

FIN

Une certaine école prétend, dans le livre et même au théâtre, supprimer l'effet, le mot, le mot, le trait: elle veut enlever à la foudre la beauté de l'éclair.

•••

Ce n'est pas de vivre en province qui vous rend provincial, — c'est d'y fréquenter les provinciaux.

Il n'arrive jamais rien de neuf ni rien de pareil.

•••

Certains grands amoureux, certaines grandes amoureuses, restent encore souhaitables bien après avoir dépassé l'âge d'aimer: ils sont maintenus en activité comme des généraux ayant commandé en chef devant l'ennemi.



## Aux Cheres Lectrices de ce Journal

### MERES DE FAMILLE, JEUNES FEMMES.

Vous qui êtes Anémiques, Débilitées par les fatigues de la Famille ; dont les forces s'épuisent journellement. Fortifiez vos nerfs, vos muscles, régénérez votre constitution pour éviter la Neurasthénie.

### POUR VOS CHERS MIGNONS

Vous favoriserez la période de la croissance, la formation des os, des articulations, détournant la Coxalgie, et la déviation des membres.

### JEUNES FILLES CHLOROTIQUES, aux couleurs PALES

Ne vous laissez pas abattre par les intempéries, au moment de ces grandes chaleurs qui vous rendent faibles, dyspeptiques, apathiques.

## Rappelez-vous toutes que LE VIN PHOSPHATE AU QUINQUINA DES RR. PP. TRAPPISTES d'Oka

est le seul remède reconnu contenant les principes vitaux redonnant, la vigueur, la Force, la Santé.

En vente partout,

Se défier des imitations

Seuls dépositaires pour le Canada 5 PLACE ROYALE, MONTREAL

MOTARD, FILS & SENEAL

Aux Etats-U nis: Rouse's Point Provinces N.O. Calgary, Alberta



## IL SUFFIT DE GOUTER AU FAMEUX

# "CAFE DE MADAME HUOT"

pour s'expliquer la vogue énorme qu'il a obtenue en quelques années : c'est un café de CHOIX résultant d'une combinaison de cafés des meilleures provenances et assortis de manière à combiner la force, l'arôme, le bouquet qu'une variété unique de café ne saurait jamais donner à la tasse. C'est un café riche qui tonifie le système, qui facilite le travail intellectuel aussi bien que le travail corporel. Il s'en est bu **Un Million de Tasses**, cela veut dire qu'il est de qualité supérieure. Essayez aussi notre assortiment d'**ÉPICERIES EXTRA-CHOIX** Vous n'avez jamais eu rien d'aussi bon au même prix et même à prix supérieur:

Nous payons le fret dans les Pro- vinces de Québec et Ontario	2 lbs. Café de Madame Huot.....	75c.	<b>GRATIS</b> Sur demande notre livret : "L'Art de pré- parer du bon Café et du bon Thé."
	1 lb. Thé Japonais "Condor" } Ou 2 lbs de l'un ou {	40c.	
	1 " thé noir Ceylan "Condor" } l'autre de ces thés {	40c.	
	1 lb. Montarde "Condor" absolument pure, con- tenant toute son huile.....	50c.	
	1 lb. Poudre à Pâte "Condor" sans rivale....	25c.	
	1 lb. E. Ice; Assorties. Boîtes de 1-4 lb. Les plus hautes qualités.....	50c.	

LA CIE E. D. MARCEAU, LIMITÉE, Thés, Cafés, Epices, Vinaigres en Gros  
281-285 rue SAINT-PAUL, MONTREAL, Canada.

# "The Cook's Favorite"

## POUDRE A PATE

LA MEILLEURE AU MONDE

Lisez le certificat de ses qualités, par l'analy-  
ste public du Gouvernement: Montréal.

Messieurs,  
Je certifie par les présentes que j'ai analysé  
et essayé d'une MANIERE PRATIQUE, un pa-  
quet de la poudre appelée "THE COOK'S FA-  
VORITE", je trouve que c'est une excellente  
poudre à pâte, SANS EGALÉ, prompte dans  
ses effets et économique.

Les ingrédients chimiques sont NEUTRES, et  
elle ne contient AUCUN INGREDIENT MAL-  
SAIN ou REPROCHABLE, au contraire, les  
phosphates combinés sont des ELEMENTS NA-  
TURELS dans la nourriture du lait et du pain.

Votre etc.,

JOHN BAKER EDWARDS,

Ph. D.D., C.L., P.C.S.,

Analyste Public,  
Montréal.

Janvier 1883.

A vous toutes, lectrices de ce journal, nous  
recommandons l'essai de cette Poudre et vous  
n'en voudrez plus jamais une autre qu'elle. Avec  
cette Poudre vous détrempez votre farine et  
vous la conservez des semaines en la gardant  
au frais. C'est la seule Poudre à pâte qui vous  
le permette; n'est-elle pas un bienfait pour  
toute maîtresse de maison. Voyez nos circulai-  
res. The COOK'S FAVORITE est très pure,  
très économique et à bas prix. Les biscuits  
faits avec cette Poudre se gardent plus long-  
temps frais. Souvenez-vous que nous en sommes  
les seuls manufacturiers.

J. J. DUFFY & CO.

375 rue Saint-Paul

MONTREAL

# Fleurs fraîches!

Reçues tous les jours chez

ED. LAFOND

Le fleuriste des théâtres

409 rue Sainte-Catherine Est

Tout ouvrage exécuté à des prix modérés. Tél Bell Est 1949

## Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section paire des terres fédérales  
dans les provinces du Manitoba ou du  
Nord-Ouest, sauf 8 et 26, non réservée, peut  
être inscrite par toute personne qui est l'u-  
nique chef d'une famille, ou tout homme  
âgé de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un  
quart de section de 160 acres, plus ou  
moins.

L'inscription peut être faite en personne  
au bureau local des terres pour le district  
dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les  
conditions requises d'après l'un des systè-  
mes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins  
et la culture de la terre chaque année, pen-  
dant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père  
est décédé) du homesteader réside sur une  
ferme dans le voisinage de la terre inscrite,  
la condition de résidence sera remplie si la  
personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la  
terre possédée par lui dans le voisinage de  
son homestead, la condition de résidence se-  
ra remplie par le fait de sa résidence sur la  
dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être  
donné au Commissaire des terres fédérales à  
Ottawa, de l'intention de demander une pa-  
tente.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de  
cette annonce ne sera pas payée.

# LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,

## DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a7.45 p.m.  
SPRINGFIELD, HARTFORD, b7.45 p.m.  
TORONTO, CHICAGO, a9.30 a.m., a10.00 p.m.  
OTTAWA, b8.45 a.m., a9.40 a.m., c10.00 a.m.,  
b4.00 p.m., a9.40 p.m., a10.15 p.m.  
SHERBROOKE, b8.30 a.m., b4.30 p.m., d7.25  
p. m.  
HALIFAX, ST. JOHN, N.B., d7.25 p.m.  
ST. PAUL MINNEAPOLIS, a10.15 p.m.  
WINNIPEG, CALGARY, a9.40 a.m., a9.40, p.m.  
WINNIPEG-VANCOUVER, a9.40 p. m.

## DE LA GARE VICER

QUEBEC, b8.55 a.m., a2.00 p.m., a11.30 p.m.  
TROIS-RIVIERES, a8.55 a.m., a2.00 p.m.,  
b5.15 p.m., a11.30 p.m.  
OTTAWA, b8.20 a.m., b5.45 p.m.  
JOLIETTE, b8.00 a.m., b8.55 a.m., b5.00 p.m.  
ST-GABRIEL, b8.55 a.m., b5.00 p.m.  
STE-AGATHE, L8.45 a.m., b4.45 p.m.  
NOMININGUE, L8.45 a.m., b4.45 p.m.  
p.m.

(a) Quotidien. (b) Quotidien, excepté les  
dimanches. (L) Mardi, jeudi et samedi. (c)  
Dimanche seulement. (d) Quotidien, excepté le  
samedi. (1) Samedi seulement.

A.-E. LALANDE, agent des passagers pour la  
ville. Bureau des billets de la ville, 129 rue  
St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Mont-  
réal.

BILLET DE PASSAGE SUR STEAMERS  
SUR L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.

# Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256 rue ST-PAUL, MONTREAL

LETRES DU P. DIDON à Mademoiselle  
V... 27e édition, 1. vol. in-12..... 0.88  
LETRE DU P. DIDON à un ami. 1 vol.  
in-12..... 0.88  
L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la  
jeunesse par le P. Didon. 1 vol. in-12. 0.88  
INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Confé-  
rences de Saint-Philippe du Roule, par  
le P. Didon. 1 vol. in-12... 0.88  
LA FOI EN LA DIVINITE DE JESUS.  
Conférences prêchées à l'église de la Ma-  
deleine, Carême de 1892, par le P. Di-  
don. 1 vol. in-12... 0.88  
EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle  
Th. V. (Thérèse Vianzone). 1 vol. in-  
12, illustré ..... 0.88  
HENRI DIDON, par Jaël de Romano. 1  
vol. in 1-2 ..... 0.88

# Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256 rue St-Paul. - - - - Montréal

# PIANOS

## Maison Archambault

Marchand de

PIANOS, ORGUES,

MUSIQUE en FEUILLES

312-314, Sainte-Catherine, Est

Près de la rue Saint-Denis

Tél. Bell Est 1842

MONTREAL



Archambault



Avez-vous un bébé ?

# Sirop du Dr Coderre

POUR LES ENFANTS

Le plus sûr et le meilleur Sirop Calmant

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dyssenterie provenant de la même cause ; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

IL ADOUCIT LES SOUFFRANCES DE L'ENFANT :

IL EST LE REPOS DES MERES FATIGUEES. IL EPARGNE DE PRECIEUSES EXISTENCES.

Prix 25 cents.

A vendre partout

## STANTON'S PAIN RELIEF

Pour usage interne et externe

UN REMEDE DE FAMILLE PROMPT et SUR

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

COMME GARGARISME pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents.

STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun voyageur, aucun touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Son effet est prompt et agréable, donnant de l'aïse et du bien-être, sans causer aucune irritation.

A VENDRE PARTOUT. PRIX 25c.

## .. LES VERS ..

Les Pastilles sont le remède en usage le plus agréable et le plus logique pour les vers. Ces Pastilles chassent radicalement les Vers sans causer aucun préjudice ni pendant ni après.

Les Vers Ce remède a la forme d'une TRES PETITE PASTILLE DE CHOCOLAT, étant considérée comme la forme la meilleure et la plus simple pour l'usage des enfants : étant petit on l'administre facilement, agréable à l'œil et bonne au goût. Au cas où les enfants refuseraient d'avaler les pastilles, écrasez-les et faites-les prendre en poudre. Les instructions complètes pour enfants et adultes sont contenues avec chaque paquet.

DEMANDEZ LES PASTILLES DU Dr CODERRE POUR LES VERS.

Assurez-vous que ce sont les véritables, chaque paquet porte sa signature et son portrait. Prix, 25c. la boîte, ou par la malle sur réception du montant.

THE WINGATE CHEMICAL Co. LTD. MONTREAL, Can.



## N'importe Laquelle de ces Chaises pour \$6.75

Ce sont toutes des chaises de salon désassorties et il n'en reste qu'environ quinze. Quoique les prix de quelques-unes atteignent \$9, tant qu'il y en aura, nous les vendrons à \$6.75 chacune. Une de ces chaises fera un cadeau de Noël utile et acceptable. Vous pouvez les acheter maintenant et les laisser en entrepôt chez nous jusqu'à Noël, sans frais. La plupart ont des bras droits arrondis, avec des dos en bois uni, sculpté. Tous les bras des chaises sont supportés par des barreaux tournés. Les sièges sont recouverts de soie brocart dans des nuances différentes de vert, rouge, rose et brun. Leur rembourrement est sobre et elles sont pourvues de ressorts fortement trempés en acier. Les montures sont en hêtre et en imitation d'acajou. Tant qu'il y en aura, vous pouvez choisir n'importe quelle chaise à \$6.75.

# Renaud, King & Patterson

COIN STE-CATHERINE ET GUY

Les Cigarettes

## Sweet Caporal

Sont les préférées  
des dames

10c. LE PAQUET

## Le SOURMALIN

Instrument invisible pour la restitution  
du sens auditif :- :- :- :-

### ETRANGE PHENOMENE

Le Sourmalin agit seul, sans le secours d'aucun autre agent ; il réveille les organes depuis longtemps inertes. Grand succès et triomphe sur toute la ligne pour l'instrument le Sourmalin. :- :-

En vente aux principales pharmacies